

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique / les humanistes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1929, tome 28, p. 117-122

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# CHRONIQUE

Commençons par où il nous tarde de finir. En ce temps-là — le printemps n'existait pas encore — nous sommes partis en vacances. Ciel quelconque. Les Professeurs : la mine de tous les jours. Nous autres : cris ; c'est de tradition. Les surveillants en profitent pour s'énerver un dernier coup. Stéphane, blanc et noir, fait ses adieux. Il est ému ; son professeur aussi, sans s'en douter. Consolez-vous, c'est une fausse sortie.

Vacances de Pâques : les peuples heureux n'ont pas d'histoire.

Retour en classe. Que d'histoires ! D'abord, inspectons les lieux. Rien n'a changé. Eugène-Amédée est toujours affairé ; François toujours en casquette. M. le Directeur sourit, comme à toutes les rentrées ; nos Mentors sourient, comme à toutes les rentrées ; nous, nous crions, comme à toutes les rentrées, ensuite de quoi les surveillants se fâchent pour la première fois du trimestre.

Colères ni sourires ne sont bien sérieux. On l'a bien vu le lendemain. Thèmes, versions, versions, thèmes et tout le rythme des programmes sacrés. Avec ça on nous forme, avec ça nous sommes formés automatiquement. O Formation ! Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?...

En attendant, il faut travailler, se mettre en train. Et ça ne décolle pas facilement. **Quid vultis ?** dit notre professeur, **tempus ludendi, tempus laborandi.** Il ne nous émeut guère. Il fait son métier. Sourires, colères et cours font

une comédie à cent actes divers,  
et notre Montaigne avoue de son côté que **mundus universus exercet histrioniam** ; sauf peut-être — ayons ce mouvement de pitié polie — nos Syntaxistes et Physiciens qui exercent une tragi-comédie. Nous qui passâmes par là, nous avons le recul suffisant pour apprécier les affaires à leur juste valeur. Ça ne fait pas de mal : nous sommes aussi sensés que n'importe qui.

Pour être francs, nous avons eu une belle peur avant ces assises judiciaires... Mais changeons de sujet.

Piston, Piston, Piston,  
Qui fais marcher la machine !  
Piston, Piston, Piston,  
Qui fais marcher le wagon !

C'est l'« Invocation aux Muses » de ces Messieurs de Physique. Tout de même ! la faute en est aux sciences qui ont coupé le sifflet à la Poésie. Il y a cependant des causes excusantes : un examen en perspective, etc., etc..

Syntaxistes ne blasphèment point. Ils ignorent d'ailleurs la joie profonde de versifier — même au printemps. On se prépare à l'examen par des fortifiants qui viennent à la mode, je vous prie de croire, moi qui écris ce bout-ci. Humanités en goûtèrent, avec délices. Principes aussi. Rudiments, dit-on, se tient à l'écart : Banago, Nagomaltor ? Est-ce quelque illustre Persan ? ou quelque brave Babylonien ? Foin de tout ce qui sent la classe !

Parlons sérieusement. Nous avons fêté M. le Recteur. Cérémonie officielle ? Pas tant que ça. Nous avons crié tant que nous avons pu. M. le Recteur est sorti de l'étude en se bouchant les oreilles. Nos cris étaient sincères : il n'y avait pas de surveillant à enrager. Un très beau compliment. De magnifiques promesses (dans le compliment). M. le Recteur fit un chaud discours ; il nous promit (pas le discours, M. le Recteur, c'est peut-être pourquoi il a tenu sa promesse) un après-midi de congé. On rit même dans les prisons des classes : Dieu sait en liberté !

Je reviens au compliment. Les malins devineront pourquoi. Si bien fait qu'il ait été, il n'a pas dit le plus beau — qui ne se dit point. C'est malheureux... et c'est délicat de tout dire.

Les délicats sont malheureux...

Et la preuve...

En M. Monney je la treuve.

Il entra un jour en étude, pas comme d'habitude. Un surveillant, c'est drôlement fait. Il vous mène les choses **manu militari** ; gronde toute la journée, et avec ça, il a un cœur de mère. Donc, ce jour-là, M. Monney était moins militaire, et les Grands fort émus. Un tas de sentiments confus, embrouillés, jaillissaient de leurs cœurs. La fête de leur surveillant, les punitions à l'eau ou au diable, comme vous voudrez, et ce je ne sais quoi qui tient lieu, chez les Grands, d'amour du surveillant... De la matière pour un chef-d'œuvre de compliment ! M. Monney s'émut. Pour la dernière fois, il parlait à ses chers surveillés... Cela leur fit un coup. Heureusement, les vieux matous de la section se rappelèrent et consolèrent les chatons en larmes. C'est un tour rhétorique assez calé, paraît-il. En tout cas, il réussit

toujours. Réussira-t-il encore quand nos enfants seront sous la férule de M. Monney ?

La veille de ce jour mémorable, M. Léon Athanasiadès en l'honneur de son patron, distribua sourires sur sourires. Silencieux remerciements qui ne troublèrent point la Belle au bois dormant, je veux dire la Fanfare. Ce jour-là pourtant, on aurait pris M. Léon pour le Prince Charmant. Moralité : ne manquez pas les occasions.

Brouillons tout :

Un beau désordre est un effet de l'art.

Et la logique me perdra comme elle en a perdu bien d'autres. D'autant plus que je ne sais pas comment échapper à l'énumération, figure de Rhétorique, mais combien peu avenante. Brouillons tout et mettons comme titre :

Où l'auteur mène tout de front.

De la pluie ? Plus qu'assez et même de la neige. Pépé se demandait s'il n'y aurait pas moyen d'aller en skis.

Tandis que B. traduit Cicéron

Sous le regard attentif du maître,

Par les grands carreaux de la fenêtre,

Je vois tomber les premiers flocons.

Les premiers, hem ! En tout cas, ce n'étaient pas les derniers. Pourtant on l'aime la neige, et maintenant qu'elle s'en va aux lieux de son éternité, on lui court après. Demandez-le à Max, René et tous les heureux qui, sous la conduite de Monsieur l'Econome et d'un cordon bleu, savourèrent la douceur du printemps avec les frimas de l'hiver. Ah ! Monsieur l'Econome, que n'avez-vous eu d'aussi bons sentiments le jour de votre fête ! Nous vous souhaitons de marcher sur les traces de l'unique économe que l'Evangile félicite. Ce même jour, d'autres heureux s'en allaient en Vallensis à St-Gingolph. Soleil moitié figue, moitié raisin. Seul détail connu de la fameuse réunion. Le reste, si vous n'êtes pas initié... Fanfares, guirlandes de mousses, dames d'honneur, coup de mortier et autres beautés ; sermons, discours, exhortations... Ça devait être grandiose. Vous n'êtes pas initié ?... Tant pis. Enfin, tout s'est bien passé. Monsieur le Président de l'Agaunia avait commandé le beau temps — simple cancan — par neuvaines. Le Ciel ne l'exauça qu'à demi. Ma foi, le temps, que tous les poètes chantent dans les printemps, se fait bien tirer l'oreille. Il est maussade et pas du tout franc.

Demandez aux Grammairiens. Ils voulurent narguer la pluie et s'en aller célébrer joyeusement la fête de leur professeur. Où ? Aux curieux ils répondaient : « A la Dent de Morcles ». Ce jour-là, à 1 h. ½, la Dent de Morcles fut en étude, et les Grammairiens aussi.

Depuis, le temps est devenu plus sage et les élèves moins. Grammaire s'en est allé s'amuser. D'ailleurs, les douceurs de Mai, les feuillages nouveaux, les chants et les prières à la Sainte Vierge... Des professeurs indiscrets posent des questions insidieuses à leurs élèves : « Que faites-vous en étude ? » Qui sait ? C'est peut-être le moment où l'on découvre les dispositions poétiques, le feu sacré... Réponse unanime des élèves : Je rêve ; et des soirs coloriés, et de la mélancolie ... Quelle blague ! nous lisons les journaux de sport !

Et nous travaillons. Et M. le Recteur nous y aide puissamment. Le travail de l'Evangélisation chez les anthropophages, conférence du 11 avril, par le R. P. Pédrón des missionnaires du Saint-Esprit. Nous sentons combien cela nous élargit le cœur de comprendre le grand travail de notre Sainte Mère l'Eglise pour ces pauvres gens. Et dans quel esprit de foi elle souffre et agit pour les détacher de leurs erreurs. Y a-t-il, au fond, plus grand humanisme ?

Voici ensuite notre action religieuse future déterminée par deux causeries bien différentes. L'une nous retrace notre plus pur passé religieux : la vie contemplative en Suisse romande, cette vie monastique qui fut si florissante et c'est M. Maxime Reymond qui, le mercredi 17 avril, essaye de nous faire comprendre la ferveur et la fécondité de ces communautés. Elles nous ont élevés, en somme, et ont droit à tout notre respect et notre reconnaissance. L'autre causerie, de M. Gonzague de Reynold, le dimanche précédent, traite d'actualité pressante : Qu'advient-il du XX<sup>e</sup> siècle ? Sera-ce un siècle de foi ? Revenons donc à notre vie intérieure, seule source d'un vrai catholicisme. Si nous avons encore tous nos vieux couvents, avec quelle confiance ne regarderions-nous pas l'avenir ?

Un gamin qui regarde l'avenir avec front, c'est un Bordillon de ma connaissance. — Bigre ! Je crois que je mêle tout. De fait, je ne suis plus à la hauteur de ma tâche et il m'est facile de tout brouiller, maintenant que je

m'embrouille dans tout. Changeons de titre et mettons si vous le voulez :

Où tout de front mène l'auteur.

Ce Bordillon donc, pleurait devant l'étude des gosses. Probablement par la faute du surveillant. Passe un chanoine qui du gamin s'approche. Explications. Il n'y a pas de doute, l'injustice est patente. « Allons, dit le chanoine en manière de consolation, vous n'êtes pas capable de supporter cela ? — Bien sûr, fait l'autre, que je le supporte, puisque je m'en f... ! »

Depuis, le surveillant, sinon le gosse, a fait du chemin. Il est monté bien haut, puisqu'il est prêtre — et les Petits en sont fiers, d'autant plus fiers que M. Butty a été ordonné par Son Excellence Mgr Netzhammer, archevêque d'Anazarbe ; Mgr Mariétan était malheureusement bien souffrant à ce moment-là. Quelle joie à la Première Messe de M. le Chne Butty dans l'église de l'Abbaye ! Les fleurs et les ornements, même le compliment, tout cela n'est rien. Si vous aviez vu les figures des gamins — et si nous avions vu leurs cœurs !

Pourtant, les pauvres petits n'ont pas seulement des joies. Ils n'ont pas vu, je crois, la prise du drapeau du Régiment 40. Beaucoup de vent qui faisait claquer les drapeaux et les chevaux se cabraient... Leur surveillant avait une distraction, sans doute. Pardonnons-lui, un jour de Rogations... Et nous le comprenons : ses gamins ne devaient pas être faciles à diriger après avoir prié avec tant de dévotion. Manque d'habitude !... et quelque diable les poussant, on s'acharna au foot-ball.

Maintenant, tout cela est loin ; nous attendons d'autres jours de gloire que mes successeurs narreront avec combien plus de feu et de poésie ! La fête cantonale de chant se prépare dans la peine. Mais la musique, n'est-ce pas Stéphane ? avec la fumée, quel stimulant pour la poésie ! Tout de même, nos surveillants ne sont pas si Ranima-grobis ! Il se pourrait cependant...

Musique, Musique, quand tu nous tiens,  
On peut bien dire : Adieu, Prudence !

P.-S. Le 14 avril dernier, un accord est intervenu entre l'Abbaye et la Noble Bourgeoisie de St-Maurice, dont l'assemblée générale à l'unanimité a abandonné tous les droits et charges qu'elle pouvait avoir sur le bâtiment du

théâtre, contre une parcelle de terrain à Vérolliez. Cette heureuse solution clôt ainsi un long débat. On s'est plu d'ailleurs à constater la bonne volonté manifestée de part et d'autre au cours des dernières négociations. Les bonnes relations entre la ville de St-Maurice et l'Abbaye n'ont ainsi plus aucune entrave.

Les Anciens auront eu certainement vent des disputes dont le théâtre était l'objet. Ils en trouveront une idée dans le volume de M. le Chne Bourban : « L'enseignement à St-Maurice, du V<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle ».

Le conflit avait eu sa source dans une loi de 1809. Nonces et Papes s'en étaient occupés. C'est dire que l'affaire a eu son importance.

**Les Humanistes.**